

## I. L'ÉGALITÉ

- Le signe = pour désigner l'égalité est apparu la première fois chez **Recorde**, mathématicien anglais, en 1557, mais ne s'est vraiment imposé en Europe qu'au début du 18<sup>ème</sup> siècle grâce à Leibniz.

- Avant on écrivait en toutes lettres : «*égalent, est égal à, égal à, doivent être égaux à font...*» dans la langue usuelle mais le plus souvent en latin : «*æquari, æquantur, æquabatur* parfois abrégés en *æq., faciunt...*». Une exception : l'utilisation d'un trait — Regiomontanus (1473), Pacioli (1494).

- De 1557 à 1720, il y a eu une grande variété de symboles coexistant avec l'écriture en toutes lettres. Le symbole le plus employé ayant été celui de Descartes (1637),  $\infty$ , que l'on trouve encore souvent utilisé au début du 18<sup>ème</sup> siècle.

- Chez Recorde les traits étaient plus longs et plus rapprochés :  $\equiv$ . Il justifie sa notation en disant que deux choses ne peuvent être plus égales que deux lignes parallèles et de même longueur. (Voir illustration)

- **Le signe = a été utilisé dans le même temps pour désigner :**

- la différence arithmétique :  $a = b$  signifie  $|a-b|$  chez Viète (1591), Girard (1629), De Graaf (1672)

- $\pm$  chez Descartes (1638)

- la virgule d'un décimal chez Caramuel (1642) :  $102=853$  signifie 102,853

- le parallélisme des droites, c'est-à-dire notre //, chez Hérigone (1634), Dulaurens (1667), Reyher (1698)

Voici un florilège pour noter l'égalité :

[ Borrel dit Buteo (1559)

|| Xylander (1571) Carcavi (1649) De La Hire (1701)

⌘ Digges (1590)

3 Andrea (1614)

2h et □ Hérigone (1634)

□ Dulaurens (1667)

|| Reyher (1698)

La définition du signe = et ses premières utilisations pour écrire  
des équations du premier et du second degré

*The Arte*

as their woꝝks doe extende ) to diuine it onely into  
two partes. Whercof the firſte is, when one number is  
equalle vnto one other. And the ſeconde is, when one num-  
ber is compared as equalle vnto .2. other numbers.

Alwaies willyng you to remēber, that you reduce  
your numbers, to their leaſte denominations, and  
ſmalleſte foꝝmes, befoꝝe you procede any farther.

And again, if your equation be ſuche, that the grea-  
teſte denomination Coſlike, be ioined to any parte of a  
compounde number, you ſhall tourne it ſo, that the  
number of the grea-teſte ſigne alone, maie ſtande as  
equalle to the reſt.

And this is all that needeth to be taughte, concer-  
nyng this woꝝke.

Howbeit, foꝝ caſie alteration of equations. I will pro-  
poude a fewe crāples, bicauſe the extraction of their  
rootes, maie the moꝝe aptly bee wꝝoughte. And to a-  
uoide the tedious repetition of theſe woꝝdes: is e-  
qualle to: I will ſette as I doe often in woꝝke uſe, a  
paire of paralleles, oꝝ ſeuerall lines of one lengthe,  
thus: =====, bicauſe noc. 2. thynges, can be moꝝe  
equalle. And now marke theſe numbers.

1. 14.ze. — | .15.ſ. ===== 71.ſ.
2. 20.ze. ——— .18.ſ. ===== .102.ſ.
3. 26.ſ. — | 10ze. ===== 9.ſ. — | 10ze. — | 215.ſ.
4. 19.ze. — | 192.ſ. ===== 10ſ. — | 108ſ. — 19ze
5. 18.ze. — | 24.ſ. ===== 8.ſ. — | 2.ze.
6. 34ſ. ——— 12ze. ===== 40ze. — | 480ſ. — 9.ſ.
1. In the firſte there appeareth. 2. numbers, that is  
14.ze.

R. Recorde. *The Whetstone of Witte*, 1557.

\*